

La laïcité hors les remparts...

Il y a comme un air de morosité dans les colonnes de la presse des pays arabes et autres assimilés, après l'élection d'un maire musulman à la mairie de Londres. Traditionnellement, la capitale britannique est le fief des opposants arabes, qu'ils soient pacifiques, voleurs ou armés jusqu'aux dents. Les islamistes tenaient le haut du pavé, distribuant fatwas et exemplaires sanglants du Coran sur les places publiques, sous le regard bienveillant des autorités. Les opposants dits pacifiques, que ce soit à des monarchies ou à des républiques à velléités laïques, n'en pensaient pas moins. Les voleurs, vous les connaissez comme moi : plus discrets que ceux d'ici, du moins hors antennes, ils peuvent se réclamer de l'un ou l'autre camp, et même des deux, au gré des demandes d'extradition. Pour tout vous dire, Londres, ainsi que son jardin obscur, le «Londonistan», ne sera pas arabe, et c'est plutôt déprimant, pour ceux qui écrivent de droite à gauche. Bien sûr, il y a ce petit détail délibérément grossi, comme pour délayer le vague à l'âme ambiant, le candidat battu est non seulement riche, mais il est juif. Que demander de plus lorsqu'on est sevré de victoires, et qu'on croit toujours à la prochaine libération de la Palestine?

Le nouveau maire de Londres n'est donc pas arabe, et encore moins kabyle comme l'aurait souhaité Ferhat, mais l'un dans l'autre, chacun y trouve son compte puisque Sadiq Khan est musulman. Du coup, Arabes, Kabyles, Pachtounes et Kurdes peuvent se congratuler mutuellement puisqu'il n'y a plus d'honneur national à laver, l'essentiel ayant été acquis, le maire de Londres est musulman ! Ainsi se réalisent en

Grande-Bretagne la vision cauchemardesque du plus aigri des écrivains français et la vision romanesque du plus haï de nos écrivains⁽¹⁾. L'identité musulmane est désormais transcendante, et cette identité est subordonnée à la soumission aux nouveaux codes de l'Islam et à ses rituels importés. Ce qui est loin d'être une absurdité dans un pays qui importe presque tout ! Au 1^{er} novembre 1954, puis en août 1956, on était tous algériens, du nord au sud, et de l'est à l'ouest, sans ingrédients ajoutés. Puis en 1961, sous prétexte de répondre aux «Ti-ti- ti-ta» des pro «Algérie française», un petit mail ou un visionnaire nous a appris «Ti-ti- ti-ta-ta-ta», soit un coup de plus sur la casserole pour «Algérie musulmane». Et ma grand-mère qui ne saisissait pas le sens de tout ça mais qui était patriote, de reprendre à sa manière : «Algérie mizermane»⁽²⁾, déjà un signe prémonitoire !

Ulémas se ralliant, et chemin... de La Mecque faisant, nous avons de mieux en mieux appris nos leçons et nous avons réussi avec brio tous les examens d'accès aux félicités de l'Au-delà.

Il y a aussi une autre question concernant l'élection du maire de Londres qui tourmente la rue arabe, et il s'agit de savoir si Sadiq Khan est sunnite ou chiite, selon notre consœur Dala Al-Mufti. «Sadiq Khan, note-t-elle, a remporté la victoire dans une société laïque, qui ne mesure pas l'utilité d'un homme à l'aune de ses origines, de sa religion, ou de son rite. Alors que s'il avait eu la malchance de vivre dans nos pays et non pas en Grande-Bretagne, il aurait été marginalisé jusqu'à sa mort, ne rêvant même pas de la nationalité. Quelle que soit sa compétence, il n'aurait pu se

mesurer aux «grands du pays». Chez nous, le fils d'un éboueur n'a pas à ambitionner de devenir un jour juge, comme l'a affirmé l'ancien ministre égyptien de la Justice.» Quant à l'appartenance religieuse d'une personne, elle est appréciée selon le cas et selon l'actualité du moment.

«Ainsi, dès qu'un musulman réussit en Occident ou qu'il occupe un poste important, nous nous empressons de nous l'attribuer, ignorant sa nationalité et ne voyant en lui que le musulman, relève encore Dala Al-Mufti. Mais dans le même temps, si un musulman commet un acte terroriste, et même s'il est sorti de nos écoles et qu'il a crié «Allah Akbar», nous le renions et nous l'excommunions. Car nous sommes uniquement des peuples d'anges, de lauréats et de vainqueurs. De nombreux Arabes et musulmans sont arrivés au plus haut de l'échelle en Occident, alors que chez nous, ils ne peuvent faire un pas sans qu'il soit fait état de leur religion, de leur rite, ou de leurs racines familiales. Oui, nous prenons en considération la laïcité qui permet à un musulman de réussir en Occident. Nous sommes laïques, démocrates, libéraux chez les autres, mais nous sommes racistes, sectaires, et extrémistes. Donc, avant de fêter la victoire d'un musulman en Grande-Bretagne, réfléchis : es-tu prêt à donner ta voix à un bahai en Égypte, un chrétien au Koweït, un yézidi en Irak, ou à n'importe quelle personne qui n'est pas de ta confession ? Si ta réponse est non, mets un bâillon à ta voix, et épargne-nous la laideur de ton opinion», conclut notre consœur.

Ceci étant, la fête risque d'être brève, car Sadiq Khan n'a pas l'air de correspondre au portrait type



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

du musulman engagé, «moultazim», tel que dressé par les maîtres pédagogues du wahhabisme. Il ne porte ni la barbe, ni le kamis, et qui plus est sa femme n'est pas voilée, conformément aux canons de l'ignorance sacrée. Il faut quand même rester prudent, car il y a des islamistes en cravate, prêts à se passer de système pileux et à dévoiler leurs femmes, pour assouvir leur soif de pouvoir.
A. H.

(1) Il s'agit, vous l'avez deviné, des deux romans, *Soumission* de Michel Houellebecq, et *2084* de notre écrivain mal-aimé Boualem Sansal.

(2) Problème d'oreille et de phonétique : «L'Algérie des serpents» ayant construit plus de nids pour ses reptiles que de logements pour ses citoyens ordinaires.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



El-kassrouna !

Chakib Khelil : «Je soutiens la Palestine ! Qu'elle soit victime ou... coupable !»

Bravo !

Il faut toujours reconnaître ses erreurs ! Et l'autre jour, je le reconnais volontiers, je m'étais trompé en affirmant ici même, que l'industrie manufacturière de la machine à laver 100% algérienne devait constituer le fer de lance de notre relance. Certes, si nous donnions plus d'importance à la lessiveuse, nous verrions nos chiffres de croissance s'améliorer et le spectre de la crise s'éloigner. Mais la crise s'éloignerait plus vite encore si nous daignions prioriser un autre produit, une autre voie encore plus rentable pour nous. Oui ! D'accord ! L'avenir à moyen terme, c'est la machine à laver. Mais l'avenir à court terme, dès demain, c'est la casserole ! Comment n'y avons-nous pas pensé ? L'Algérie a des capacités hors normes en matière de fabrication de casseroles. Et de toutes les dimensions ! La production à grande échelle de casseroles offre, en

plus, cet avantage de nécessiter beaucoup moins de moyens que ceux entrant dans la production de machines à laver. Le processus de fabrication est également moins coûteux et plus simple. Des moules, de vulgaires moules, et hop ! En avant ! Et ce ne sont pas les moules qui manquent chez nous, el-hamdoulillah ! Nous disposons de moules de toutes sortes, de catégories diverses. Nous en avons même importé ! Aujourd'hui, ces moules à casseroles font littéralement partie de notre paysage, voire s'y sont incrustés. Alors ? Qu'attendons-nous pour lancer sous la forme d'un cri de guerre le seul slogan qui vaille d'être lancé ? Algériennes ! Algériens ! Cette affaire de casseroles à grande échelle ne doit plus traîner. Faisons de la casserole une priorité nationale. Ayons la grandeur d'âme d'admettre que même si ce pays a été jusque-là gouverné comme un manche, tout n'est pas perdu ! Demain, la casserole nous sortira du pétrin ! En attendant, fumons du thé et restons éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.